NOTICE SUR LA VIE

DE

JEAN RAMSAY

DE SAINT-ANDREW EN ÉCOSSE,
PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE TURIN, ET MÉDECIN
DE CHARLES III., DUC DE SAVOIE,

AVEC

PIÈCES JUSTIFICATIVES

PAR

M. ALEXANDRE DE MÉANA, TURIN.

COMMUNICATED TO THE SOCIETY OF ANTIQUARIES OF SCOTLAND

BY DAVID LAING, ESQ., FOREIGN SECRETARY.



EDINBURGH:
PRINTED BY NEILL AND COMPANY.
MDCCCLXXIV.

From the Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland,
Vol. X. Part I.



INTRODUCTORY NOTE.

June 9th, 1873.

In laying before the Society the following communication, Mr Laing stated, that having previously received one or two letters from the learned author, inquiring, first, for Information respecting Dr John Ramsay of Turin, who flourished in the Sixteenth century; and secondly, Whether any Edinburgh publisher would undertake to be at the expense of printing for general sale the Memoir he had prepared: his answer was, that the name of Dr Ramsay as an author was quite unknown, and that no publisher in Edinburgh was likely to undertake such a publication. But wishing to invite similar communications from Foreign Correspondents, he said, if the Memoir was sent to him, he would submit it to the Society of Antiquaries, and if found suitable, it would be printed in the Society's "Proceedings," and separate copies would be furnished to the Author free of expense.

In styling himself "John Ramsay of St Andrews," although the name was not uncommon in Fife, as well as in other parts of Scotland, I presume that he simply meant he had studied or taken some degree at the

University of St Andrews, and not that he was a native of the city. In looking over copious extracts from the College Registers between the years 1508 and 1520, the following names occur :—

Acta Rectoris, etc.—Nomina Incorporatorum.

Alexander Ramsay, . . .	1509.
Alexander Ramsay, . . .	1509.
Johannes Ramsay, . . .	1509.
Jacobus Ramsay, . . .	1509.
Johannes Ramsay, . . .	1509.
Willelmus Ramsay, Nat. Lau.[donie], .	1516.

Acta Decani Facultatis Artium.

Magister Thomas Ramsay, Rector de Kembak, was Dean of the Faculty of Arts, in the years 1510, 1511, and 1518.

Johannes Ramsay, *pauper*, .	Determ.	1509.
Johannes Ramsay, . .	Licent.	1510.
Alexander Ramsay, } *divites* .	Determ.	1511.
Johannes Ramsay, } *divites* .	,,	1511.
Jacobus Ramsay, . .	,,	1511.
Willelmus Ramsay, . .	,,	1517.
Nor[mannus] Ramsay, Albanie,	,,	1517.
Alexander Ramsay, Albanie, . .	,,	1520.
Patricius Ramsay, . .	,,	1520.
Thomas Ramsay, . .	,,	1520.

From the above list it will be evident that the College Registers unfortunately afford no means of identifying the persons.

D. L.



NOTICE SUR LA VIE DE JEAN RAMSAY.

"Turin (*Italie*), le 3 *Mars* 1873.

" Monsieur le Secretaire,—On doit toujours compter sur la politesse des savants. J'ose donc espérer que vous serez assez bon pour offrir la *Notice*, dont vous trouverez ci-joint le detail, à quelque éditeur de votre ville qui veuille bien se charger de la faire imprimer à ses frais, me réservant telle part dans les bénéfices qu'il le jugera à propos.

" Je vous remercie d'avance, et je vous prie en même temps d' agréer l'assurance de ma considération la plus distinguée.

" Alexandre de Meana,

" *Bibliothécaire de S. A. R. Monseig. le Duc de Gênes, membre de plusieurs Sociétés savantes.*"

Malgré la distance des lieux et le défaut de moyens de communication qui se faisait généralement sentir au XVIe siècle, plusieurs Anglais prirent leurs grades à l'Université de Turin de 1503 à 1511, et c'est le Yorkshire qui a fourni le plus ample contingent[1]. Peu après venait y étudier la

[1] Aux Archives de la Ville, à Turin, on voit une liste assez étendue des Gradués dans l'Université pendant les dernières années

Médecine, l'Écossais dont nous allons nous occuper d'une manière toute spéciale.

Jean Ramsay, connu aussi sous le nom de Jean d'Écosse (*Joannes Scotus*), naquit à Saint-Andrew dans le comté de Fife,[2] vers 1490, puisqu'il résulte qu'il était âgé de plus de soixante-et-dix ans en 1564.[3] À la vérité les auteurs Piémontais l'appellent *Ramsa*, *Rampsa* et *Ramsus*, mais cela vient évidemment de la manie que l'on avait autrefois de donner une désinence italienne ou latine, suivant le cas, aux noms des étrangers. Lors de l'introduction de l'imprimerie à Rome, les Allemands qui s'y étaient rendus pour exercer leur art dans le palais

---

du XVe siècle et les premières du XVI, et l'on y remarque les noms suivants: de Arley Briannus, presb. Anglus dioc. Eboracensis (dioc. d'York), in artibus et in theologia ; 29 oct. 1503—Bradberge (?) Nicolaus, presb. dioc. Londoniensis (dioc. de Londres) ; 2 sept. 1509—Bretannei Joachim, Anglus Eboracensis dioc., in theologia ; 8 junii 1511—Buck (?) Jo. dioc. Londoniensis ; 28 aug. 1511—Clyfton Gamaliel, Anglus, canonicus eccl. Eboracensis, in jure canonico ; 18 sept. 1508—Cradoci Guliel., Anglus dioc. Lichfeldensis (dioc. de Lichfield), in utroque jure ; 29 aug. 1511—Dudly Richardus, presb. dioc. Lichfeldensis, in theologia ; 21 sept. 1509 —Goldonel Thomas, ordinis S. Benedicti, Anglus dioc. Cantuariensis (dioc. de Cantorbéry), in theologia ; 28 aug. 1511—Gyllinghyn Guliel. ordinis S. Benedicti, in theologia ; 28 aug. 1511—Hactecliff Guliel., Anglus Lincolinensis (dioc. de Lincoln) ; 8 junii 1511—Porta Thomas, Anglus, in jure canonico ; 11 junii 1511—Smythi Jo. Anglus dioc. Eliensis (dioc. d'Ély), in utroque jure ; 25 Aug. 1511—Surley [Shirley ?] Richardus, Anglus dioc. Herfordensis (dioc. de Hereford), in jure canonico ; 11 julii 1511—Veullys Thomas, presb. Anglus civitatis Londonii, in theologia ; 24 maii 1503—Vuyleor, Anglus Eboracensis dioc., in theologia ; 3 febr. 1506.

[2] Voir aux pièces justificatives, le N° 1.

[3] Bonino, *Biografia medica Piemontese*, t. I, p. 167.

Massimi, observaient déjà que *aspera ridebis cognomina Teutona*, et quoique le nom de Ramsay dût paraître moins dur à des oreilles italiennes que ceux de Pannartz et de Sweynheim, toujours est-il que l'on y aura retranché la lettre finale pour en rendre la prononciation plus douce encore.

Des Ramsay il y a eu de tout temps en Écosse, à commencer par ce William, non moins belliqueux que noble, dont il est parlé dans la Chronique de Fordoun, et à finir par l'auteur de la Tachéographie (Charles-Louis) et par celui des Voyages de Cyrus (André-Michel).[1] Il s'en trouvait certes à Saint-Andrew dans le XVIe siècle, la plupart avec le prénom de John.[2] Que le roi Jacques Ier,[3] d'heureuse mémoire, n'est-il encore vivant ! Il aurait bientôt une généalogie prête pour notre médecin.[4] Mais ce prince n'existe plus, et il s'agit ici de Jean Ramsay et non pas de ses ancêtres. Nous nous bornerons donc à renvoyer le lecteur au discours rapporté parmi les pièces justificatives au No. I. On y verra comment Bairo, ne pouvant moins faire que de parler de la naissance du lauréat, dont il devait chanter les louanges, s'est tiré fort adroitement d'embarras. Il remarque en peu de mots, que la famille de Ramsay est très-distinguée, et qu'il y aurait beaucoup à dire touchant son illustration, si ce n'était la crainte que la diversité des usages et du langage ne rendît tous développements trop difficiles à entendre pour les Docteurs de Collége présents à la fonction.

Reste à savoir pourquoi Ramsay peut avoir quitté sa ville natale, si renommée par son Université, pour aller

---

[1] [See Postscript No. III., at p. 15.]

[2] Lettre de l'honorable Mr Laing, du 21 avril 1873.

[3] Jacques VI d'Écosse.

[4] Voir les Aventures de Nigel, de Walter-Scott, vers la fin.

étudier à l'étranger. Sont-ce les guerres et les malheurs qui terminèrent le règne de Jacques IV, ou des motifs de religion, qui l'ont forcé à s'expatrier? Est-ce plutôt le désir de faire fortune qui l'a décidé? À cet égard on ne saurait produire que des conjectures, plus ou moins vraisemblables. La profession de médecin était assez considérée en Piémont dans ces anciens temps, car les mœurs y conservaient encore leur simplicité primitive, que vinrent gâter, à l'envi, espagnols et français. Alors les cadets des premières familles du pays ne croyaient point déroger en s'adonnant à l'étude et à l'exercice de la médecine. On doit donc supposer qu'après son cours, Ramsay se sera volontiers fixé dans une contrée, où il y avait moyen d'acquérir du bien et des honneurs par l'état qu'il venait d'embrasser. Pierre Demonte que l'on nomma et que l'on continue à nommer Bairo du lieu de sa naissance, enseignait la médecine à Turin. C'est lui qui prononça le discours d'usage pour le doctorat de Jean l'Écossais et de François Rachio, qui prirent ensemble le bonnet de docteur, mais il a oublié de mettre la date à la copie qu'il nous a laissée de son oraison. D'après quelques données, on peut croire que Ramsay et Rachio furent gradués vers 1520. Le premier professa l'astrologie d'abord, ensuite la dialectique et plus tard la philosophie et la médecine à l'Université de sa patrie d'adoption.[1] Par la liste des professeurs pour l'année scolastique 1532–33, on voit qu'il était chargé de la leçon ordinaire du matin, et qu'il avait 200 florins d'appointemens, accrus l'année suivante d'autres 25.[2] Ces honoraires ne semble-

[1] Bonino. Id. Ibid.

[2] Vallauri, *Storia delle Università degli Studi del Piemonte*, t. 1, pp. 136, 138.

ront pas trop mesquins, si l'on réfléchit qu'il y avait des propines pour les professeurs et qu'ils jouissaient de plusieurs privilèges. Il ne fallait pas beaucoup à cette époque pour vivre, et pour vivre avec aisance.

Charles III, duc de Savoie avait plus de médecins que de ministres,[1] ce qui ne l'empécha pourtant pas de mourir entre les bras d'un barbier. Parmi ces physiciens, comme on les appelait, trouva aussi place notre Ramsay, qui se voyant une position toute faite, moins par les profits de sa charge que par la considération qu'elle lui procurait, songea à se caser. On ne saurait douter que *Jean-André Ramsa*, médecin des princes de Savoie en 1570, ne fût son fils ; noms, accord de temps, tendent également à le prouver. Et pour peu que l'on voulût pousser les choses, on pourrait même ajouter qu'il avait épousé une fille d'Augustin Viviano, sœur de Gaspard, docteur en médecine. Cette supposition en vaut bien d'autres. Ce qui lui donne du poids c'est de voir les noms de Jean l'Écossais et de l'avocat de Spatis, portés ensemble à la suite de ceux des proches parents du dit Gaspard, dans un discours du 3 novembre 1529.[2] Deux personnes appartenantes à des familles distinctes et dont l'une n'était pas du pays, ne pouvaient être que des beaux frères.

Il n'y a pas de pire politique que la dynastique, presque toujours entachée d'égoisme. C'est elle qui poussa François 1er à faire valoir des prétensions qui faillirent perdre la France, à envahir la Savoie et le Piémont. Durant les premières années de la domination française, l'Université de Turin resta à peu près déserte.

---

[1] De médecins et de chirurgiens on en compte une douzaine, y compris ceux de la duchesse Béatrix. Un premier Secrétaire d'état régissait alors plusieurs dicastères.

[2] Voir aux pièces justificatives, le No. II.

Elle parut reprendre un peu de vie de 1538 jusques en mars 1558, époque de sa cloture par ordre du capitaine Pierre d'Aussun, commandant de la ville. En juin 1541, le célèbre Bigot y recevait le diplome de médecin.[1]

Ramsay aurait été investi de la terre seigneuriale des Vallette près de Turin, selon le Dr Trompeo,[2] qui ne nous fait point savoir où il a pris sa notice et ne dit pas si la concession porte le nom du roi de France ou du duc de Savoye. C'était là un bien des Beccuti,[3] une dépendance de leur fief de Lucento, dont ils reçurent toujours investiture jusqu'à l'extinction de la famille (1574). Les recherches que nous avons faites aux archives n'ayant pas abouti à d'autres résultats, nous sommes portés à croire qu'il n'est question que de l'achat de 300 journaux (114 hectares) de terres, ou tout au plus d'une sous-infeudation, pour laquelle on sera pourvu de l'autorisation du prince.

Lorsqu' Emmanuel-Philibert eut recouvré une partie de ses états, il fit transférer l'université à Mondovi (1561). Le professeur Écossais, déjà avancé en âge, n'y fut point appelé. Il vit certes l'entrée à Turin du duc et de Marguerite de France en 1563, mais il ne peut avoir dépassé 1570, puisque son fils lui aurait alors succédé dans la charge de médecin de la famille ducale.

Jean Ramsay ne laissa point de témoignage écrit de son savoir. Toutefois, si l'on fait attention à ce que lui, étranger, parvint à occuper des places à l'Université et à la Cour, on ne saurait douter de son mérite soit comme professeur, soit comme praticien. Bairo dit quelque part

---

1 Guillaume Bigot était un des plus savants hommes de son temps.

2 *Dei Medici e degli Archiatri dei principi della R. Casa di Savoia* (Torino, 1858, in 4to.), pp. 26.

3 Beccuti, l'une des quatre principales familles de Turin.

qu'il était l'ornement du collége de médecine, et Dominique Bucci, son collègue, lui dédia la 1re de ses Questions médicales.[1] Ramsay, Bucci et Bairo appartenaient tous les trois à l'ancienne école galénique, et ils en furent les derniers soutiens : Argenterio, qui après un long séjour dans les pays étrangers, vint changer la face de la médecine en Piémont, ne valait probablement pas autant qu'eux au lit des malades.[2]

Voilà tout ce qu'il nous a été possible de recueillir sur le docteur *Ramsa.* C'est peu de chose, mais il sert à faire connaître aux Écossais un leur concitoyen dont ils ignoraient peut-être l'existence.

---

[1] "Au pueros citra XIV annum purgare liceat—ad excellentissimum. D. Joannem Rampsam Scotum medicum Caurinensem."

[2] Jean Ramsay et Bucci étaient des élèves de Bairo, *magnus clinicus* à ce que dit Haller dans sa *Bibliotheca medicinæ practicæ.*

PIÈCES JUSTIFICATIVES.—No. I.[1]

In doctoratu Johannis Scotti et Francisci Rachij de Simfredo.

Cum superioribus diebus Aristotelis Ethicorum libros mecum ipse lectitarem: incidit in manus meas illud delphicum epigramma: Optimum pulcherrimum et jucundissimum felicitas est: pulcherrimum quod justissimum: optimum sospitatem habere: jucundissimum re amata potiri. Delectauit apprime id quod legi: nec injuria delectare oblectareque debuit? Que enim delectatio par esse potest: aut quid eque voluptuosum quam in tam preclaras sententias incidere: quibus felicitas quam omnes appetunt edocentes clara luce cognoscetur. Cum finem legendi feci cepi mecum tacitus cogitare: quo ductu, qua semita, quane scientia vel arte felicitas ipsa posset adipisci: mihi vero sic pensitanti due ex templo sese obtulere sorores Philosophia videlicet et Medicina. Docet enim Philosophia quid justissimum: quidue æquissimum sit: Medicina vero non solum humana corpora sana custodit: et cordere parata preseruat verum etiam languoribus affecta ad propriam sanitatem restituit. Nemo enim sane mentis esse censetur, qui non videat quod sanitate sublata sublimes musarum fores (nisi forte Deus ipse omnipotens mira quadam virtute et ducat et patefaciat) aut non tanguntur a nobis unquam aut certe frustra pulsantur.

---

[1] *Orationes inaugurales Petri de Bayro.* MSS. de la Bibliothèque de la Ville de Turin; p. 125 et suiv.—On a copié *ad literam*, en ôtant toutefois les abréviations.

At si quis cas ingenti virtutis amore quesierit eisque liberc potiatur: eum vere feliccm : ct summum bonum acquisiuisse licebit profiteri : quales debent existimari hij duo nostri commilitones : Johanncs Scotus et Franciscus Rachius: de quorum laudibus cum dicturus essem : onus laboriosnm dificilemque prouinciam, et viribus meis imparcm me assumpsisse cognoui. Vellem cnim, patres conscripti, tam temporis ad id mihi dari ut per omnes eorum laudes libere nostra enagari posset oratio. Verum quia non adeo multa complecti in tanta temporis datur angustia: dabo ipse operam ut nullius rei magis hodie quam breuitati rationem habuisse videar. Est primum hic noster Johannes ex Sancto Andrea clarissima metropolitana Scotica ciuitate oriundus: ex preclara Ramsaorum familia preclarisque parentibus satus : de cuius generis claritudinc multa in medium afferrem nisi patrie distantia, morum diucrsitas, locutionisque difformitas: quibus, patres conscripti, vobis penitus efficerentur incogniti, ab hoc dicendi munerc me reuocarent : est autem Scocia apud quosdam regio[1] apud alios vero insula feracissima : inter septentrionem et occidentem sita : ad occidentem enim plagam, mare habct hibernicum, ad septentrionem hiperboreo pelago terminata : ad oricntem vero et paululum ad mcridiem baltheato pontho et germanico oceano conclusa permanet: pars autem alia ad meridiem versa fluminibus haud magnis et monte quodam ab Anglia sequestratur.[2]

Tu vcro, mi Francisce, originem ducis ex feracissimo et insigni oppido Simfredo Astensis diocesis ex multum preclara et nobili Rachiorum familia litteris opibus ct

---

[1] (A word has been omitted here in the original).

[2] Il est curieux de voir cette description de l'Ecosse, donnée par un professeur Piémontais d' un temps si ancien.

clientelis hactenus semper clarissima. . . . . Et si, patres conscripti, de horum duorum commilitonum ingenij prestantia, de consilio, comitate, temperantia ceterisque animi virtutibus, si de corporis cultu, si de maiorum splendore et amplitudine, alijsque vite ornamentis ordine liceret edicere, tam ampla tamque abundans agentis mihi sese offerret materia, quod vos, patres conscripti, fessos audiendo inficerem voxque mea iam fatigata deficeret. Hi enim duo viri non egent magnis laudis preconijs : sua enim virtute sibi magnas et nunquam delendas in tota patria statuas erexerunt :

Orationi igitur finem imponens, filij mei Johannes et Francisce, vos de licentia et authoritate R. D. Vicecancellarij in hac parte mihi concessa, deque consensu dominorum compromothorum vestrorum et aliorum patrum collegij in Artibus et Medicina Licentiatos pronuncio. Si prius, prout supra in alijs.

Insignia Doctoralia, ut supra.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.—No. II.[1]

In Doctoratu Gasparis Viuiani et Bernardi Auelloni ciuium Taurinens. 1529, 3ª Nouembris.

. . . . apud vestras expectationes notissimus fuit ille optimus ciuis : huius Taurinensis Reipublice consiliarius et studiosissimus defensor sepissime sindicus : dominus Augustinus Viuianus hujus nostri Gasparis pater, mater vero superstes n. Maria filia integerrimj virj domini Jacobi Portilie ciuis etiam Taurinensis : matronarum decus. tacebo similiter illum eximium diuinj nominis promulga

[1] *Orationes inaugurales Petri de Bayro*, p. 162 et suiv.

torem R. fratrem Angelum Viuianum : nec minus clarissimos viros dominos aduocatum de spatis et Johannem Scotum huius nostri sacrj collegij ornamentum, etc.

POSTSCRIPT.—No. III.

A note may be added relating to the two Ramsays mentioned on the preceding page 7, as their names are now scarcely remembered. CHARLES LEWIS RAMSAY belonged to a Scottish family of that name. His father, Charles Ramsay, was born at Elbing, 1617, where he died in 1669. His son, who studied chemistry, and is chiefly known by an ingenious work on short-hand writing, entitled, "Tacheographia seu Ars celeriter et compendiosè quælibet inter perorandum verba, ut ne unum quidem excidat, describendi." This little work, dedicated to Louis XIV., with a translation into French, "par A. D. G.," was published at Paris in 1681, and was several times reprinted.

I may also notice WILLIAM RAMSAY, M.D. In the notes to the Waverley Novels (Fortunes of Nigel), David Ramsay, watchmaker and horologer to James I., is said to have had a son called William Ramsay, who appears to have possessed all his father's credulity, having become an astrologer, and published several books connected with that subject. One of these is entitled, "Astrologia Restaurata; or Astrologie Restored, &c. By William Ramesey, Gent., Student in Astrologie, Physick, and the most Heavenly and Sublime Sciences," Lond. 1653, folio.

In this work he gives some personal account of himself, from which we learn that he was born at Westminster, 13th March 1626–27, that his mother was by birth of England, his father of Scotland. He received his education partly at Edinburgh, and on the title-page of a copy of the above work, presented to the University Library in 1669, is written this note, "*Donatus sum Acad. Edinb: a Gul: Ramsey legitimo filio natû* 2*do* *Ampliss: D. Andreæ Ramsey ab Abbotshal Equitis Aurati, et Consulis Edinburgi consultissimi.*"

This inscription does not say it was presented by the author. That Dr Ramsay was connected with the Abbotshall family is like enough; and in the above work he makes the following statement:—"I was born the Thirteenth day of March, in the year of our Lord 1626. *Stilo Angliæ*, in the city of Westminster, in the county of Middlesex, *Angliæ*. My Mother was by birth of England, as were all her predecessors, my Father of Scotland, and that of an antient family, viz., of Eightherhouse, which hath flourished in great glory for 1500 years, till these latter days, as the Records there testifie. The Original of our Name was from the residence of his and my Progenitors in the Land of Egypt. . . . : (This is followed by mentioning how some of the name) by stress of weather were driven into an harbour in Scotland, on that coast which is called Fife, where they, being but eight in number left alive, dispersed themselves into several Families, of the which Dalhousie is now reported the chief, William Lord Ramsay being earl thereof.

"But to come neerer home, when our late Soveraign Lord King James of happy memory came to the Crown of England, he sent into France for my Father, who was then there, and made him Page of the Bedchamber and

Groom of the Privy-chamber, and Keeper of all his Majesties Clocks and Watches; this I mention for that by some he hath bin termed no better than a watch-maker; I contemn no trade or lawful vocation whatsoever, but I would have men speake the truth; . . . . As soon as I was of any capacity, I was put to School in St Albones in Hartfordshire, Busby, Westminster, Milend-green, and other places, and when I should have gone to Oxford, by reason of our late differences I was prevented, and therefore being desirous to further my Learning, I importuned my Father to send me to St Andrews in Scotland, but there also I was disappointed by the frequent approaches of the Marquess of Montrose and his Army; I therefore (rather then fail) setled in Edinburgh Colledge, where I continued till it pleased God to visit that Town with Pestilence, the which at length growing very hot, I returned in April 1645, into England."[1]

Sir Andrew Ramsay of Abbotshall was chosen Provost of Edinburgh 1654, and the three succeeding years; he was again re-elected through Lauderdale's influence in 1662, and kept the chair for twelve successive years, resisting any attempt of the Council to remove him. He was also admitted a Lord of Session in 1671. (See Senators of the College of Justice, p. 399.)

In the Roll of the Royal College of Physicians in London, by Dr Monk, it is stated that "Dr Ramesey was admitted an Extra Licentiate of the College of Physicians, 31st July 1661." He was already a Doctor of medicine of Montpelier, when, in June 1668, he was created doctor of medicine at Cambridge by royal man-

[1] *Astrologia Restaurata*, 1653, p. 58.

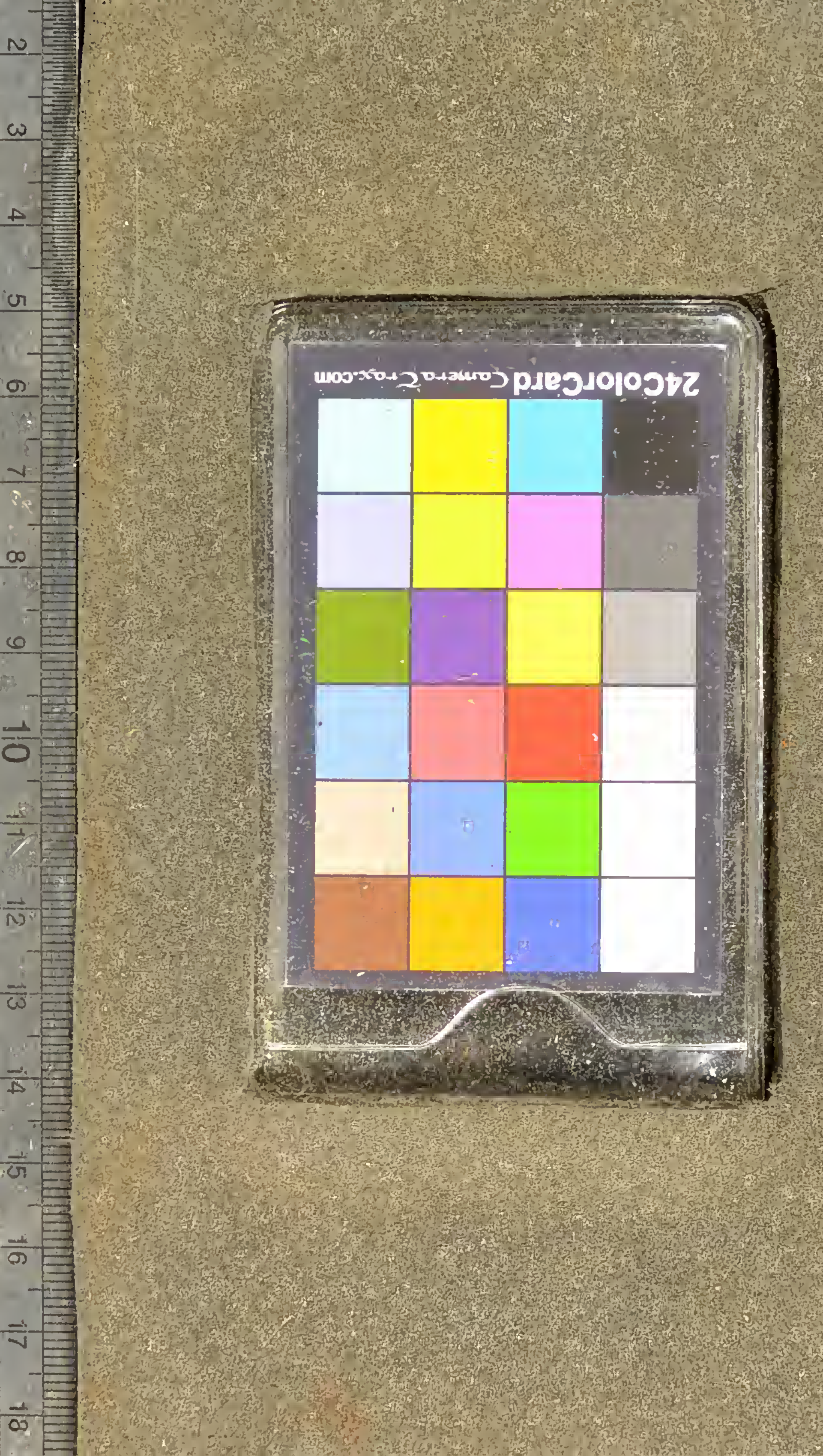
date; but in 1668 he was settled in Plymouth. At that time he held the appointment of Physician in ordinary to Charles II.

As a proof of Ramsay's self-importance, it may be noticed that his engraved portrait at different periods of his life is prefixed to his volumes published in the years 1651, 1653, 1668, and 1672.

The later author mentioned in M. de Méana's communication, ANDREW MICHAEL RAMSAY, usually known as the Chevalier Ramsay, was born at Ayr, June 9, 1686. Having travelled abroad as a private tutor to some countrymen of distinction, he settled at Paris, and changed his religion. He was the author of several works in French, written in a very pure style, the most noted of which was "Les Voyages de Cyrus" (the Travels of Cyrus), published simultaneously in French and English at London and Paris, 1727. This work served as a model of the well-known "Voyages du Jeune Anacharsis." Ramsay died at Saint Germain-en-Laie, May 5, 1743.

D. L.




24ColorCard
CameraTrax.com
STAINLESS STEEL